

La Vie Marocaine Illustrée, n° 109, 15 Août 1932 pp. 313-316

Comment on fait un grand Quotidien et une Revue Moderne Illustrée au Maroc(77)

24 heures avec les Rédacteurs ,et les Imprimeurs du "Petit Marocain" et de la " Vigie Marocaine Illustrée"

Par R. J.

M. Pierre Mas me montrait il y a deux ans, les maquettes du futur hôtel de son Petit Marocain et des ateliers des « Imprimeries Réunies ». Sans prendre garde à mes compliments:

- Je crois que ce sera, dit-il évasivement, une usine confortable. Une usine confortable! Expression très américaine, je veux dire très marocaine. De loin, en effet c'est bien une usine une belle usine qui dresse maintenant sa structure moderne avenue Georges Mercie et rue de Tours. Mais de loin seulement. On s'aperçoit bien vite que ce n'est pas seulement une usine. La richesse des matériaux et les ingéniosités de l'architecture s'allient aux grandes lignes industrielles du béton armé pour composer tout un décor admirablement conformé aux besoins multiples d'un personnel si divers: directeur dont les bureaux luxueux s'ouvriraient aux visiteurs du Maroc les plus éminents; administrateurs et employés en contact avec le public, - et le public est sacré pour un journal, - et avec une clientèle d'annonceurs; écrivains, comme Isis, dont le billet quotidien au style limpide et à l'ironie diffuse, s'élabore dans une grande clarté; rédacteurs spécialisés dans les questions économiques et dont les études exigent des recueils silencieux; rédacteurs sportifs dont les ébats littéraires ont besoin d'un domaine bien à part; rédacteurs de l'information, tiraillés par l'actualité, au téléphone, à la T.S.F. à l'arrivée des télégrammes hiéroglyphiques; reporters locaux ou grands voyageurs, partagés entre la besogne du compte-rendu et le développement des pellicules photographiques, dans le cabinet noir; imprimeurs linotypistes qui transforment les manuscrits en des milliers de lignes de plomb, chaque nuit; clicheurs, chefs d'ateliers et de tirage dont les appareils miraculeux et automatiques multiplient à l'infini le résultat de tant d'efforts individuels. Journalisme et imprimerie! le bel art! Le beau métier.! Quelle belle usine les abrite ici...

Premier contact

Sous la galerie extérieure de l'avenue Georges Mercié, avec sa colonnade de marbre trapue, les premiers ornements de détail qui attirent l'attention du visiteur sont, dans l'écrin d'une vitrine de cristal, les plus beaux hors-textes du récent numéro spécial de Tourisme de La Vie Marocaine.

Mais poussez l'un des battants de cette lourde porte vitrée, silencieuse et douce à ouvrir pourtant, avec ses mains de métal argenté et son cadre moderne d'acier bruni. En face de vous, à la naissance d'une très belle montée d'escalier qui s'orne de fers forgés et de marbres, à travers la miroiterie gravée d'autres portes modernes, admirez le hall de la Publicité et ses comptoirs : tout cela a l'air d'une grande banque. Et c'en est une, au fait: une banque particulière, dont les opérations inscrites au grand-livre quotidien et au compte courant de l'Actualité, assurent la fortune des déposants par la Publicité...

Voici l'employé d'un grand magasin de nouveautés qui rapporte la maquette, approuvée par son directeur, d'une pleine page de réclame pour une semaine de « Soldes d'Eté » ; un chômeur reconforté qui vient de cueillir une offre d'emploi dans les annonces du Petit Marocain. Puis un monsieur descend vers nous par le grand escalier de marbre. Il a l'air tout souriant: sans doute vient-il, de signer un abonnement à La Vie Marocaine dont la Direction et les bureaux sont installés au troisième étage...

LE CHEF

Nous n'irons pas si haut, pour l'instant. Le premier palier avec ses larges portes en pâte de verre translucide, à mains de métal, nous attire vers un grand hall gaiement décoré de jaune canari et de lambris de Celotex et

d'aluminium. Une salle d'attente contiguë avec des meubles en tubes métalliques s'ouvre devant nous. Quelques secondes d'attente. Trop courtes puisque nous n'aurons pas le plein loisir d'admirer la typographie de tous les journaux et périodiques illustrés, imprimés ici, et dont les derniers exemplaires s'accumulent sur les meubles curieux de cette antichambre.

Et nous voici sur le seuil du bureau du créateur et du chef de cette belle maison. Toute la largeur d'une immense table de travail nous sépare de M. Pierre Mas. D'un geste accueillant, il nous propose des fauteuils de cuir marocain rouge, "profonds comme des tombeaux» ,d'un miraculeux effet dans cette pièce meublée et lambrissée d'un bois noir finement nervuré de blanc, tapissée de velours tête-de-nègre. Bai_ largement ouvertes à la clarté de l'avenue et au spectacle du port, sobre décor des parois, cylindres de métal dont sont faits les pieds des meubles, aux dessins trapus, il y a dans tout cela beaucoup de force, de hardiesse, d'harmonie et d'ingéniosité. Le cadre est parfaitement conforme au labeur et à l'esprit du réalisateur qui nous ,dlit maintenant son plaisir de nous faire assister à la «fabrication» de son journal.

CHEZ ISIS

Sur le grand hall central, jaune canari, qui nous accueille tout à l'heure, une porte parmi d'autres, s'ouvre pour la première fois devant nos pas.

_ Je vais vous présenter l'un des meilleurs écrivains du Maroc, nous a dit M. Pierre Mas.

Et nous voici chez Louis Delau, chez notre ami Isis dont la confraternité nous accueille à bras ouverts, littéralement. Sa belle tête à crinière blanche est tout illuminée d'un bon sourire incrédule quand on lui affirme que son dernier « Propos' du Jour », - ah! la tonique drogue quotidienne, - nous a une fois de plus réjoui ce matin, nous a redonné une inappréciable provision de bonne humeur au début d'une journée lourde de labeur...

Et nous voici devisant de tout et de rien. Un trait pittoresque , un paradoxe qui n'en est peut-être pas un, une pensée profonde très déguisée, un mot à double sens, beaucoup de sensibilité et d'indulgence, - la conversation de Louis Delau est telle que sa prose. Et c'est en bavardant avec un lecteur, au hasard d'une visite, qu'Isis trouve le plus souvent le sujet du petit article délicieux qu'il écrira dans le courant de la nuit, d'un seul jet, sans une rature.

Un « PROPOS DU JOUR »

Ainsi, ce soir, l'un de ses collaborateurs est entré dans le bureau de Louis Delau pour lui annoncer la condamnation à mort de Gorguloff.

Notre conversation s'est emparée du sujet. Isis, dont la culture et l'expérience sont immenses, a évoqué l'âme slave, la littérature russe, les héros singuliers de Dostoïevski...

Et vers une heure du matin, quand on apportera à Isis pour qu'il en expulse les dernières coquilles, son «Propos du Jour », ma curiosité me fera irrésistiblement parcourir, par-dessus l'épaule de l'écrivain, quelques lignes de l'épreuve: ce seront, regroupées, condensées, admirablement ordonnées et exprimées dans une langue habile, limpide, coulante, d'une philosophie toujours aussi séduisante, les idées qui lui étaient venues, apparemment indisciplinées, dans notre conversation de tout à l'heure.

LA CUISINE DU JOURNAL

Mais nous avons déjà, bien avant minuit, rendu visite aux collaborateurs de Louis Delau. Leur petite phalange assaillie par douze mille mots de télégrammes venus de tous les points du monde, qu'il fallait corriger, rendre intelligibles grouper, analyser, enregistrer, titrer tout de quelques mots précis et complets spirituels si possible. Et ça n'est pas toujours facile, avec ces petits documents épars et confus:

- Berlin, par fil d'agence naufrage voilier -école Niobé dans mer Baltique
- Metz de votre envoyé spéci1 Tour de France italien Di Paco arrive premier,

- Rabat correspondant particulier vers 6 heures demi route Zaers terrible accident auto -car produit... Et, grâce à de braves facteurs cent autres paquets télégraphiques nous arrivent qu'il faut traduire en français en quelques secondes, car les imprimeurs ne peuvent pas attendre. Sans compter les coups de téléphone du correspondant de Mogador qui annonce l'échouage d'un béluga géant sur la plage; du sportman impatient qui veut connaître dès ce soi le classement de Demuyser ou de Pesenti dans le Tour de France; l'opérateur de T.S.F qui nous envoie un extrait de la harangue d'un sénateur du Texas à l'armée du Bonus et la nouvelle de l'assassinat d'un gangster par ses frères...

Et puis voici un reporter local avec ses informations de simple police, ou une grosse affaire d'escroquerie; ou un commencement d'incendie; ou une lettre de réclamation d'un lecteur contre l'incivilité d'un porte-faix, lettre dont il faut composer « En Musant », aussi spirituel que possible...

Sous le contrôle du secrétaire de rédaction tout cela est revu, trituré, condensé, développé, classé, mis dans une corbeille que vient prendre tous les quarts heures un brave intermédiaire à chéchia et au sourire permanent.

L'imprimerie

Une seule porte à ouvrir et nous passons de la salle de rédaction silencieuse dans l'immense atelier de linotypie tout bruisant du cliquetis des mystérieuses machines à imprimer.

Nous sommes ici dans le domaine du "Prote", du metteur en page: l'homme le plus autoritaire de la maison, celui aux désirs de qui finalement l'on cède toujours, parce qu'on sait bien qu'il a toujours raison et qu'on ne peut rien contre le réalités qui s'appellent: nombre de mots par ligne, nombre de lignes par colonne; nombre de colonnes par page...

C'est, lui qui distribue les informations, articles, les titres, les légendes des illustrations, entre les dix ou douze imprimeurs linotypistes.

La linotype! Merveille machine à écrire qui transforme momentanément en claires lignes de plomb votre manuscrit illisible... L'opérateur dactylographie votre article sur un clavier semblable à celui d'une grosse « Remington », Et, on ne sait par quelle succession de miracles, tombent toutes les vingt secondes, dans une petite boîte où elles sont automatiquement classées, des lignes, imprimées dans le plomb.

Ces milliers de lignes, groupées par article, sont portées sur le « marbre ». Le marbre est la grosse table d'acier où travaille le metteur en page. Le metteur en page les ordonne, sous leurs titres, et les met dans le cadre de métal qui est la "forme" d'une des pages. Des épreuves sont tirées à l'encre de ces pages de plomb. Les correcteurs font refaire les lignes où des coquilles se sont révélées à leur expertise...

TROIS HEURES DU MATIN

Trois heures du matin. La dernière forme est prête. Elle va partir à la clicherie. Non pas encore. Un télégramme de dernière heure vient d'arriver. Une nouvelle importante : « Un croiseur et un sous-marin suédois sont entrés en collision ». Il faut remanier la forme. Retirer un paragraphe, le moins important, pour faire place à cette information de dernière heure que le Petit Marocain risque ainsi d'être le seul à publier, ce qui est une des innombrables petites victoires qui font la supériorité d'un journal sur un autre...

60.000 JOURNAUX A L'HEURE

C'est chose faite. La collision est en « dernière heure ». Encore un coup d'œil sur l'épreuve, tirée à l'encre grasse, de cette page de plomb, de « cette forme », dont les innombrables lignes sont prisonnières d'un cadre d'acier.

Que va devenir cette « forme » ?

Un manœuvre approche du « marbre » un chariot sur lequel elle est placée. Le chariot est poussé vers un monte-charge. Entrons avec la « forme » et son véhicule dans cet ascenseur. Cinq secondes plus tard nous

sommes au sous-sol. D'autres manœuvres s'emparent de la forme. Il_ la recouvrent d'une plaque de carton spécial. Ils mettent le tout sous une presse électrique, à 20.000 kilogs de pression par mètre carré. A cette pression, le carton a pris l'empreinte des moindres détails de la forme: titres, lignes, illustrations.

Désormais la forme de métal que l'on eut tant de mal à composer ne sert plus à rien. C'est l'empreinte en carton spécial qui la remplace. Cette feuille de carton Va être portée vers l'un des fours de fusion du plomb. Elle sera plaquée aux parois d'un cylindre qui, une fois fermé, automatiquement, se remplira de métal en fusion. Le métal liquide au contact de la feuille de carton, épousera à son tour les moindres détails de l'empreinte. Toujours automatiquement, par le seul moyen d'une manette, un fort courant d'eau froide, invisible, va refroidir l'appareil et solidifier le plomb, à l'intérieur. Encore un levier et du cylindre où l'on a placé tout à l'heure le carton spécial, sort un demi -cylindre de plomb sur lequel est dessinée la page d'un journal.. cette même page que nous avons appelée successivement une forme et une empreinte. On fera deux de ces demi -cylindres, identiques. On les vissera sur l'un des rouleaux de la grosse machine rotative qui est à quelques mètres de là, et sur laquelle ont déjà été placés les cylindres correspondant aux autres pages du journal.

Et, quinze minutes après la descente en ascenseur de la dernière « forme », la Rotative se met en marche. Les rouages se mettent à tourner, presque en silence, à des vitesses extravagantes. Et avec eux les énormes bobines de plusieurs tonnes de papier vierge qui se déroulent sur les cylindres encrés...

Aussitôt, ces bobines de papier blanc sont transformées en une heure, en 60.000 numéros du Petit Marocain, avec son titre rouge et ses illustrations parfaites.

. Et déjà, sur la place de France, les petits Bouchaïb courent aux terrasses des cafés pour répandre les dernières nouvelles de la nuit. Il est arrivé qu'un évènement survenu à 3 h. 50 à Paris soit publié par le Petit Marocain à 4 h. 50 à Casablanca

A « LA VIE MAROCAINE »

Quelques heures plus tard, des équipes de jour auront remplacé dans les ateliers des « Imprimeries Réunies» les équipes que nous venons de voir à l'œuvre.

Dans l'atelier de composition des périodiques, c'est le grand branle-bas: il faut que paraisse ce soir, sans faute, les trois mille premiers numéros de La Vie Marocaine Illustrée..

Il faut en douze heures, multiplier et rendre concret les efforts de quinze jours de travail de préparation. Quinze jours pendant lesquels on a reçu de tous les points du Monde des photographies, des dessins, des aquarelles, des articles documentaires. Les meilleures photos, les meilleurs dessins ont été envoyés aux ateliers de Photogravure. Les premiers articles ont été imprimés. Puis en fin de quinzaine, les « vedettes» de la revue, un Maurice Le Clay, un Louis Delau - (qui a tort de ne pas signer son papier de tête), - un Daroued, ont apporté leurs chroniques.

En tout dix articles, plus de cinquante illustrations et clichés de publicité à mettre en page. C'est là qu'intervient surtout le talent d'une jeune journaliste ingénieuse, que je ne nommerai pas, avide de trouver des formules de présentation toujours neuves.

La Vie Marocaine est la grande passion de sa vie active, la grande favorisée de son intelligence créatrice. En quelques heures, elle a composé une maquette de son numéro. Les metteurs en page n'ont plus qu'à en observer les dispositions, à en soutenir le parfait équilibre...

Entre deux tournées fulgurantes aux extrêmes limites du Maroc colonisé, ou simplement pacifié, M. Courtial, le grand animateur et le directeur de La Vie Marocaine Illustrée, et de son supplément agricole La Terre Marocaine, est venu assister au tirage. Ce propagandiste inlassable et ce technicien réaliste des choses du bled marocain, est un émulateur qui n'a pas son semblable.

A son contact toutes les difficultés s'aplanissent, toutes les craintes s'enfuient. C'est un créateur fervent de réussites.

Aussi bien en fin d'après-midi, les formes des vingt-quatre ou vingt-huit pages de La Vie. Marocaine monteront à leur tour, par les ascenseurs, vers les machines spéciales qui les impriment.

Clichés magnifiquement tirés, caractères de titres harmonisés avec les articles et le dessin des illustrations

artistiques, rien n'est négligé pour rendre ces beaux feuillets glacés dignes, s'il est possible, des écrivains qui les rédigent.

Mais bast ! Qu'importent les éloges! Déjà Mlle Jane de Mazières dans l'instant où je vais la féliciter, trace à grands traits de crayon bleu, sur les feuille fraîchement, imprimés, la maquette d'un autre numéro de la Revue telle qu'elle la conçoit, telle qu'elle la veut présenter à ses bienheureux lecteurs...

Un coin de salle de rédaction que collaborateurs du Petit Marocain et de 1 Marocaine peuplent de leur confraternelle activité....